Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 24 (1974)

Heft: 2

Buchbesprechung: Histoire de la Suisse [William Martin]

Autor: Bergier, Jean-François

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BESPRECHUNGEN COMPTES RENDUS

SCHWEIZERGESCHICHTE HISTOIRE SUISSE

WILLIAM MARTIN, *Histoire de la Suisse*. 7e édition, avec une suite de PIERRE BÉGUIN, *L'histoire récente, 1928–1973*. Lausanne, Payot, 1974. In-8°, 407 p.

Les historiens suisses n'affrontent pas volontiers les essais de synthèse, dont ils redoutent peut-être les choix simplificateurs que ce genre impose. Les rayons de nos bibliothèques ne supportent pas beaucoup d'histoires cantonales qui ne soient de copieuses monographies, et moins encore d'histoires nationales. De celles-ci, la Suisse d'expression française, en plus d'un demi-siècle, n'a produit que deux qui satisfassent l'esprit de synthèse mais répondent aux exigences de la science historique: l'exposé bref, mais solide et substantiel que Charles Gilliard rédigea pour la collection «Que sais-je?», paru en 1944 et plusieurs fois réédité; et l'*Histoire de la Suisse* de William Martin, de 1928, et que voici reproduite pour la septième fois.

Il est vrai de la plupart des synthèses historiques qu'elles ne sont que passagères, proposant un état momentané de la question, l'interprétation d'un historien et, derrière lui, celle de son temps. Or, le livre de W. Martin, à quelques rides près, reste actuel et justifie sa réimpression bien au-delà de je ne sais quelle piété envers un «classique». Les raisons d'un succès si justement durable? C'est d'abord, je crois, la qualité formelle d'une écriture simple, nette, sans concessions au style d'une époque, mais aussi sans abus de facilités. C'est ensuite, avec la justesse du ton, celle de l'intention qui se veut rigoureuse sans les lourdeurs de l'érudition, mais accessible sans le schématisme des manuels. C'est enfin la sagesse des choix que l'auteur a faits dans une histoire aux aspects trop multiples et trop divers pour être retenus tous. Cette *Histoire de la Suisse* (peut-être ainsi trop vaguement intitulée), c'est avant tout l'histoire du destin de l'alliance fédérale, de la formation lente d'un Etat, plutôt que d'une nation. Le devenir politique de la Suisse est donc au centre des interprétations de W. Martin; mais la politique garde pour lui un sens large et élevé, celui des relations entre les Confédérés, avec leurs alliés ou leurs adversaires; une politique qui se développe au-dedans comme vers l'extérieur. Le plus grand mérite de cet essai (l'auteur en souligne d'ailleurs l'intention dans son introduction), c'est de remettre l'«histoire suisse» des écoliers dans un contexte international qui

ne soit organisé ni sur la seule «histoire de France», ni sur celle de l'Empire, comme l'ont pratiqué trop longtemps nos traditions scolaires: hélas, le livre de W. Martin n'a pas reçu, à cet égard, tout l'écho qu'il méritait...

Si l'exposé de William Martin reste donc aujourd'hui vivant, et digne d'intéresser une nouvelle génération de lecteurs, ses interprétations ne sont plus toutes aussi satisfaisantes qu'elles pouvaient le paraître il y a près de cinquante ans. D'abord parce que, dans l'intervalle, notre connaissance s'est enrichie et nuancée: c'est évident et naturel, mais cela ne suffit pas forcément à vieillir un livre. Ce qui a évolué, ce sont surtout les sphères d'intérêt, nos curiosités en somme, et la manière dont les historiens interrogent le passé. Le livre de W. Martin révèle la fidélité de son auteur à la vieille méthode qui portait à distinguer les éléments du discours historique en fonction des causes et des conséquences; selon sa propre affirmation, l'histoire est «une chaîne de faits»; or, nous la concevons davantage aujourd'hui comme un tissu, chaînes et trames croisées, comme un ensemble structurel où les événements s'inscrivent, et où ils s'expliquent non plus seulement par ceux qui les ont précédés ou suivis, mais par les phénomènes de tous ordres qui les encadrent. Certes, William Martin avait trop d'expérience et un esprit trop fin pour ignorer tout à fait l'importance de ces phénomènes; mais il paraît sous-estimer les problèmes économiques, sociaux, culturels; il les suggère parfois, mais les développe rarement et ne les intègre presque jamais au mouvement de son propos. La signification du grand trafic international au moyen âge pour la formation de la Confédération et ses premières extensions territoriales, le rôle de l'élevage alpin, la dimension mondiale des places financières telles que Genève, Zurich, Bâle ou Berne au XVIIIe siècle, les conditions de la révolution industrielle, pour ne retenir que ces exemples: tout cela – mal connu encore, il est vrai, en 1928 – ne se voit accorder qu'une place trop restreinte aux yeux de l'historien de 1974.

La réimpression de ce livre en 1958 avait été prolongée par un texte de Pierre Béguin. Pour celle de 1974, l'éminent journaliste lausannois a repris entièrement son texte et l'a conduit jusqu'à l'heure de sa nouvelle rédaction. Pages brillantes et d'un équilibre parfait, où l'essentiel est à sa place. Des pages, cependant, qui doivent moins à l'érudition qu'à la conscience d'un moraliste et à cet esprit profondément, résolument libéral que l'on connaît à Pierre Béguin. Le propos, sans aucun doute, n'est plus celui d'un historien, mais celui d'un observateur engagé et critique de notre vie nationale, dans toutes ses dimensions. Il raconte moins cinquante années d'histoire suisse qu'il n'explique, en s'appuyant sur une information sans faille, les conditions du présent et les exigences du futur. Mais ne rejoint-il pas justement par là les véritables intentions de William Martin[1]?

Zurich *Jean-François Bergier*

[1] La «bibliographie» qui termine l'ouvrage (celle de W. Martin, inchangée depuis 1928 (!); et sept références pour la période contemporaine...) est parfaitement inutile. Il eût mieux valu faire l'économie de ces deux pages.